

G-556
-4







Des Garçons de Forge massacrant un Cheval qu'ils prétendent guerir.

R. 25081
LE MARECHAL
DE POCHE,

QUI apprend comme il faut traiter
son cheval en voyage, & quels
sont les remedes pour les accidens
ordinaires qui peuvent lui arriver
en route;

A V E C

Une planche qui montre l'âge du cheval
par ses dents.

Traduit de l'Anglois.

Les remedes sont simples, faciles à se procurer,
& guérissent infailliblement, quand la maladie n'est
pas incurable. Ainsi tout homme qui fait cas de
son cheval, fera fort bien de ne pas voyager sans
ce livre.



A P A R I S,

Chez la Veuve THIBOUST, Imprimeur du ROI,
Place Cambrai.

M. D C C. L X X V I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

de bis 809812



A

SON ALTESSE

SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHARTRES.

MONSEIGNEUR,

VOTRE ALTESSE SÉRÉNIS-
SIME ne s'attend pas qu'un jeune
Anglois, tel que moi, à qui le soin

A ij

É P I T R E.

d'une partie de ses chevaux est confié, se propose de lui dédier une Traduction françoise, à laquelle il a eu part. J'ose cependant lui en demander la permission, fort content, si, en lui causant une petite surprise agréable, je la dispose à recevoir favorablement ma requête.

Dans le fait, un Livre d'hippiatrique est de ma compétence; & il est à présumer que des instructions tendantes à rendre la condition des chevaux meilleure, ne seront pas indifférentes à un Prince éclairé & sensible, qui, indépendamment de ses grandes vues & de son zele pour l'utilité publique, donne à toute sa Nation l'exemple efficace d'une in-

É P I T R E.

clination & d'une attention particulière pour cette généreuse espece d'animaux que ses bons services doivent nous faire chérir plus que tout autre, & qui ne laisse pas d'être souvent la victime de l'ignorance, de la négligence, & de l'ingratitude humaines.

Tel est, MONSEIGNEUR, le petit Livre Anglois intitulé : le Maréchal de Poche, réimprimé plusieurs fois à Londres.

Il peut donc être singulier ; mais il n'est pas déplacé que j'en offre l'hommage à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME dans sa langue, & que j'y envisage une occasion naturelle de lui marquer publi-

E P I T R E.

*quement ma reconnoissance de ses
bontés.*

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-
obéissant serviteur,

THOMAS HAMMOND.



AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

IL ne sera peut-être pas inutile d'informer le Lecteur, que les ordonnances suivantes n'ont pas été compilées à la hâte, mais qu'une expérience constante en a montré l'efficacité.

L'on a écrit plusieurs gros livres sur l'art du maréchal; mais leurs regles sont en trop grand nombre pour tenir dans la poche. Il faut un petit *veni mecum*, qu'on puisse consulter dans le besoin; & celui-ci renferme autant de choses qu'en savent nos maréchaux ordinaires.

Tout petit qu'il est, il ne laissera pas d'enseigner,

1°. Ce qu'il y a de mieux à faire quand un cheval vient à boiter.

2°. Quels médicamens il convient de lui administrer quand il est malade.

3°. Comment il faut diriger les opéra-

AVERTISSEMENT.

tions des gens ignorans , & éviter qu'ils n'en imposent.

Bref , avec le secours de cet opuscule , chacun sera en état de prévenir le mal qu'un cocher , qu'un palefrenier , un maréchal pourroient faire à son cheval , en donnant des remedes mal-à-propos , & en prenant une maladie pour une autre.

Il y a peu de recettes , & aucune qui ne soit à bon marché. Point de cataplasme , hors un ; & ces recettes ont été composées pour épargner l'embarras & la dépense ; en montrant d'abord les meilleurs remedes , ceux qui sont les plus faciles à trouver & qui guérissent le plus vite ; & le Lecteur peut être assuré qu'ils sont reconnus tels par une pratique de trente ans. La commodité du format répond à celle des recettes , & le cavalier qui s'en munira pour voyager , nous fera gré de lui avoir présenté quelque chose de si utile & de si portatif :

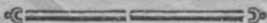


LE MARÉCHAL DE POCHE.



*... Queis gratior usus equorum ,
Nocturnâ versate manu , versate diurnâ.*

Vous qui aimez les chevaux , feuilletez ce
petit manuel jour & nuit.



Essayez avant d'acheter.

SI vous voyez un cheval qui vous plaise , &
qu'il vous prenne envie de l'acheter , n'en de-
venez point amoureux avant de le monter. Avec
la plus belle apparence , il peut être sujet à faire
des écarts ou à broncher.

Pour savoir si un cheval bronche.

Si vous voulez acheter le cheval de quelqu'un
qui vous connoit , il n'est pas déraisonnable de
lui demander à le monter une heure de temps.
S'il vous refuse , vous pouvez soupçonner que
le cheval a quelques défauts. S'il y consent ,

montez dessus légèrement à la porte de l'écurie ; ne lui faites point sentir l'éperon , ni voir le fouet ; & quand vous serez en selle , allez doucement avec la bride lâche. Il ne sera point sur ses gardes , & s'il est dans l'habitude de chopper , il vous le découvrira dans le moment , sur-tout si le chemin est un peu raboteux.

Il est vrai que le meilleur cheval peut broncher (c'est ce qui arrive souvent à un jeune cheval plein de feu , qui n'est pas bien moriginé , & qui peut néanmoins devenir une très-bonne monture , si ses mouvemens sont lians , qu'il ne pese point sur son mors , & qu'il ne jette pas ses jambes à faux) ; mais si un cheval qui a bronché se relève par un soubresaut , comme s'il craignoit le fouet ou l'éperon , comptez qu'il choppe d'ancienne date. On ne devroit jamais battre un cheval pour cela. Je conviens que la faute est grave ; mais la peur de la correction le fait empirer.

Dans l'achat d'un cheval , examinez quatre choses ; ses dents , ses yeux , ses jambes & sa respiration.

Pour connoître son âge.

Tous les traités sur cette matière nous apprennent à connoître l'âge du cheval par une marque dans sa bouche. Mais de cinq cens personnes , il n'y en a pas une (le maquignon excepté) qui puisse retenir ces instructions dans

2. ans $\frac{1}{2}$.

3. ans



4. ans



5. ans

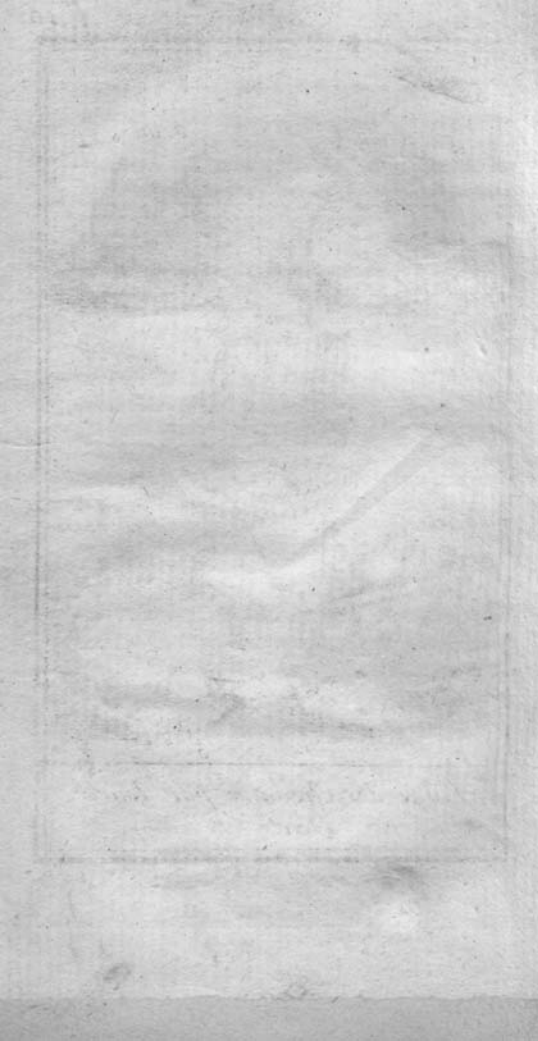


6. ans.

passés



*L'âge des Chevaux par leurs
Dents.*



sa mémoire. C'est pourquoi j'ai tâché de les mettre sous les yeux par une planche.

Tout cheval a six dents à chaque mâchoire, dans la partie antérieure de la bouche. Elles sont toutes unies & uniformes à leur surface supérieure. *Voyez la planche.*

Il perd, à l'âge de deux ans & demi, les deux dents du milieu (par l'éruption des nouvelles qui chassent les anciennes, comme on le voit *fig. 1.*) Elles sont remplacées à trois ans par deux dents qui ont une cavité, comme dans la *fig. 7.*

Vers l'âge de trois ans & demi, il lui en tombe deux autres, une de chaque côté des dents du milieu, & à quatre ans elles sont remplacées par deux autres, qui ont aussi une cavité, comme dans la *fig. 8.*

Les crochets dans les chevaux (*fig. 2.*) commencent à paroître dans la mâchoire inférieure, lorsque le cheval a trois ans & demi, quatre ans. Lorsqu'il a environ six ans, ces dents sont dans toute leur grandeur, pointues & concaves en dedans, comme dans la *fig. 3.*

A l'âge de quatre ans & demi, il perd les deux coins qui, à cinq ans, sont remplacés par deux autres qui ont une cavité, comme à la *fig. 4;* & c'est cette cavité qui marque précisément son âge.

A six ans, elle commence à se remplir & à disparaître, comme à la *fig. 6.* Les cavités du reste des dents en font autant, ce qui continue jusqu'à l'âge de sept ans & demi, huit ans, où elles sen

toutes uniformément pleines & unies: (*Voyez fig. 5*).

Des mâquignons rufés font quelquefois , avec le burin & le feu , des creux artificiels dans les dents des chevaux pour les faire paroître plus jeunes, ce qu'ils appellent *confirmation*; (en France, nous l'appellons *contremarque*). Mais un œil attentif découvrira bientôt la supercherie.

Les yeux.

Si les yeux d'un cheval sont vifs & transparents , que vous puissiez voir jusqu'au fond , & que ce soit de-là & non de la surface qu'ils réfléchissent votre image, ils sont bons. S'ils sont troubles , couverts de nuages , & d'un noir de charbon , ils ne valent rien.

Les jambes.

S'il n'est pas couronné , & que ses genoux ne soient pas courbés & tremblans quand il les porte en avant (ce qu'on appelle *fléchir*), ses jambes peuvent être bonnes. Mais s'il marche court , & qu'il creuse la terre avec la pince , c'est signe qu'il *fléchit*. Bref, s'il a le sabot plat & point frisé , ne craignez point qu'il soit fourbu.

La respiration.

Si ses flancs battent lentement & également, il peut avoir la poitrine bonne. S'ils s'élèvent irrégulièrement & une fois plus vite dans un temps

que dans un autre ; ou si , tranquille dans son écurie , il souffle de naseaux , comme s'il venoit de galoper , ce sont des indices qu'il est poussif : des marchands fripons ont un breuvage dont ils se servent quelquefois pour rendre la respiration du cheval égale dans son écurie. Le plus sûr moyen de vérifier si elle est naturelle , c'est de lui donner un bon tems de galop. Il y a dix à parier contre un , qu'il toussera & râlera beaucoup. Il n'y a point de médecine qui puisse l'en empêcher.

Remede contre la pousse.

On peut guérir la pousse en usant , dès qu'on s'en apperçoit , de la recette suivante. *Un quarteron de goudron commun , pareille quantité de miel : battez-les bien ensemble , ensuite faites-les dissoudre dans une pinte de lait. Faites jeûner le cheval deux heures avant de lui donner cette potion ; faites-le promener une heure après , & qu'il jeûne encore 2 heures. Qu'il en prenne de deux jours l'un , & qu'il mange & boive tiede.*

[Je conseillerois plutôt de faire dissoudre dans son eau , de deux jours l'un , une demi-once de salpêtre & deux gros de sel ammoniac , qui pousseront davantage aux urines. Il est sûr que les diurétiques apportent beaucoup de soulagement dans cette maladie , peu de foin & un peu arrosé ; le trop aggraveroit le mal : il vaut mieux lui donner un peu d'avoine]. *TH. HAMMOND.*

Cheval de trait.

Un cheval à grosses épaules , à large poitrail , chargé de chair , se penchant trop en avant , & lourdement saillant par la partie qui est au-dessus des genoux & des pieds , est plus propre au collier qu'à la selle.

Cheval de selle.

On peut dire qu'un cheval est léger de l'avant-main , & qu'il est plutôt fait pour la selle que pour le collier , lorsqu'il a les épaules minces & le poitrail plat , que ses pieds de devant s'avancent d'un pas hardi & uni , que son cou s'élève en demi-cercle de la pointe des épaules à la tête. Comme les fermiers font tirer la plupart des jeunes chevaux qu'ils ont entre leurs mains , & que , malgré leur conformation , ces animaux contractent ainsi de la pesanteur dans leurs mouvemens ; si vous voulez un cheval qui marche légèrement , ne le prenez pas chez eux , ou prenez-en un qui n'ait jamais tiré.

Il y a quatre autres points dont il faut s'informer , quand on marchandé un cheval : savoir , s'il mord , s'il rue , s'il s'arrête & s'il fait des écarts. Un cheval peut être sain avec ces quatre défauts , qu'il n'est gueres possible de découvrir à la simple inspection. Il faut donc s'en rapporter à celui qui en a soin.

Lorsqu'un cheval est à vendre , son maître dit

ordinairement, pour en faire l'éloge, qu'il n'a ni furos, ni éparvin, ni molette.

Afin que vous n'y foyez pas trompé, en voici la description.

Le furos.

Le furos est une excroissance calleuse fixe, ou une tumeur dure qui vient sur le plat de l'os de la jambe du cheval, en dehors ou en dedans, (quelquefois aux deux endroits), un peu au-dessous & tout près du genou, & qu'on peut voir & sentir.

Pour l'extirper, il faut raser la partie, la battre avec un bâton, la piquer avec un clou fiché dans une lame de bois, y appliquer un vésicatoire le plus fort qu'on pourra, l'y laisser trois jours, & frotter la place avec un demi-gros d'huile d'origanum & autant d'huile de vitriol, mêlés ensemble. S'il ne s'en va pas d'abord, frottez-le de nouveau avec les mêmes huiles; & s'il en reste encore quelque vestige, appliquez un second vésicatoire pendant vingt-quatre heures, & promenez le cheval modérément pour empêcher l'enfure ou l'excroissance de s'établir.

Mon avis est, qu'après avoir battu la patrie, on la perce avec un poinçon chaud, qu'on la frotte ensuite avec un peu d'huile d'origanum, & qu'on y mette la charge suivante: *éthiops minéral, 2 onces; térébenthine commune, 6 gros; poix de Bourgogne, 2 onces; mouches cantha-*

rides en poudre , 2 gros , gomme euphorbium , 2 gros ; sublimé-corrosif en poudre , 1 demi-gros ; mêlez le tout , & appliquez - le chaud & épais en forme d'emplâtre , avec des étoupes ou de la peau ; liez & laissez-le jusqu'à ce qu'il vienne au point de pouvoir être également détaché. Vous guérirez ensuite la plaie avec l'onguent de cheval ci-après , pag. 22]. TH. HAMMOND.

La plupart des jeunes chevaux ont des furos qui les font boiter , tandis qu'ils se forment sur l'os ; mais , dès qu'ils ont pris la consistance d'os , le cheval ne boite plus , & il n'en est pas plus mauvais à l'usage , quoique l'œil en soit moins flatté.

L'épervin.

L'épervin ou éparvin est de la même nature , & paroît de la même manière sur l'os du cou-de-pied par derrière , un peu au-dessous du jarret. Pour l'enlever , battez l'os avec le manche du brochoir , & après l'avoir frotté , oignez-le avec de l'huile d'origanum , enveloppez-le d'un linge humide , & appliquez - y une brique chaude qui fasse pénétrer l'huile , & tenez-l'y jusqu'à ce qu'il soit sec.

Les molettes.

Les molettes sont diverses petites tumeurs placées immédiatement au-dessus des jointures du boulet des quatre jambes. Quand on les tâte , elles paroissent remplies de vent ou d'une

matiere semblable à de la gelée ; mais elles ne font jamais boîter le cheval , au lieu que les furos & l'éparvin le font toujours. Ces trois maladies procedent d'une seule & même cause , de ce que le cheval étant jeune , a été surmené , de ce qu'il a fait trop de chemin en un jour , ou de ce qu'il a porté des fardeaux trop pesans.

Avis pour quand on se met en voyage.

Quand vous voulez monter à cheval pour faire un voyage , aller à la chasse , ou seulement prendre l'air , ayez soin de faire examiner les pieds de votre cheval quelque tems auparavant , pour voir si tous les fers tiennent bien , & s'ils ne gênent pas ses pieds ; car de-là dépend l'agrément & la sûreté de l'exécution de votre projet.

Avis pour monter.

Avant de monter , regardez tout autour de votre cheval , & voyez si sa bride , sa gourmette , sa selle & ses sangles sont placées comme elles doivent l'être. Accoutumez toujours votre cheval à se tenir ferme & immobile , jusqu'à ce que vous soyez bien en selle , & que vos habits soient arrangés.

Pour se mettre en marche.

Montrez à votre cheval à se mettre en mouvement , non en lui donnant du fouet ou de l'épéron , mais en le serrant des genoux , ou en lui

parlant. Un cheval apprendra tout, & il est aussi facile de lui donner une bonne qualité qu'une mauvaise.

Correction déplacée. Correction faite à propos. Tenir les rênes aisées.

La plupart des hommes, avant de rien demander à leur cheval, commence par le fouetter ou par le piquer de l'éperon. Mais c'est un traitement cruel que de battre une créature généreuse & docile, avant de lui faire connoître ce qu'on exige d'elle par certains signes qu'on peut lui faire entendre. Il est assez tems de maltraiter un cheval quand il vous refuse & qu'il vous résiste. Ne lui tirez point la tête en tenant la bride trop serrée; vous lui gêneriez la bouche: d'ailleurs, il vous conduira plus sûrement & prendra plus garde à ce qu'il fera si vous lui lâchez la main, que si vous le mettez dans un état de contrainte. C'est ce qui dépend beaucoup du repos de la main qui tient la bride. Que vos coudes soient fermes, & vous ne le blesserez point à la bouche. Ajoutez que rien ne découvre mieux, même de loin, un mauvais cavalier, que de lui voir brandiller continuellement ses bras & ses jambes. Une assiette ferme est infiniment plus commode pour l'homme & pour le cheval, qui peut faire dix milles de plus en un jour, quand on est sur lui comme si on ne faisoit qu'un tout avec lui.

Cheval qui se coupe.

Si un cheval se coupe par devant ou par derrière, veillez à ce que ses fers n'excedent point le sabot, & à ce que leurs clous soient rives bien près. Mais s'il se coupe indépendamment de ses fers, c'est-à-dire, parce qu'en trottant ses jambes se croisent ou s'entrechoquent, c'est une infirmité naturelle, que le soin peut simplement alléger.

Quelquefois les chevaux se coupent, parce qu'ils sont fatigués. Le remede pour lors est le repos. Si vous n'en voulez point qui se coupent, n'en achetez pas qui se tiennent avec les pinces tournées en dehors, ni qui trottent les jambes trop près les unes des autres.

La claudication. Cataplasme.

Si vous voyez que votre cheval, tranquille dans son écurie, avance un pied plus que l'autre, soit de devant, soit de derrière, comme si ce pied sembloit ne rien porter du poids de son corps; vous pouvez raisonnablement juger qu'il est mal à son aise. Si c'est le fer qui en est la cause, le maréchal peut y remédier sur le champ. Mais si le pied est offensé par quelque accident inconnu, faites un cataplasme de toutes sortes de légumes, comme laitue, choux, feuilles de mauve, têtes de navets ou navets entiers, qui sont ce qui vaut le mieux. Attendez-les en les fai-

fant bouillir , exprimez-en l'eau , coupez-les dans un vase de bois , mêlez-y deux ou trois onces de sain - doux ou de beurre ; mettez le tout dans du linge que vous lierez autour de son pied , l'appliquant aussi chaud que vous pourrez , & qu'il y rester toute la nuit.

Quand le maréchal viendra le lendemain matin pour ôter son fer , il trouvera la corne amortie & bien préparée ; & , en parant le pied avec son bouterolle , il découvrira aisément s'il est piqué ou contusionné. S'il n'est que contusionné , un second cataplasme le guérira.

Piquure , gravelée. Moyen de les guérir.

S'il est piqué , ou autrement blessé au vif , ouvrez l'endroit avec un canif , & par le moyen d'une paire de pincettes chaudes , faites-y dégoutter un peu de diachilon ou mélilot , pour en faire sortir le gravier (mais l'onguent de cheval , dont je parlerai tout-à-l'heure vaut mieux). Couvrez-le exactement avec des étoupes seches attachées avec deux éclisses , & appliquez-lui , comme ci-devant , le cataplasme au pied.

Recommencez jusqu'à parfaite guérison ; deux nuits en feront l'affaire , si vous n'avez pas trop enfoncé votre canif.

Avis par rapport au Maréchal.

Ne souffrez pas que le maréchal y infuse de la térébenthine ardente , qui fermeroit la plaie avant

que le gravier fût dehors. Dans ce cas le gravier se ferait un passage au-dessus par la couronne, & au lieu de deux jours, il faudroit six mois pour le guérir.

Claudication provenant du talon ou de la corne.

Si votre cheval boîte, parce qu'il a au talon ou dans quelque partie de sa corne un trou occasionné par une atteinte de son pied de derrière, ou du pied d'un autre cheval, quelque profond que soit ce trou, & quand il renfermeroit du gravier, mettez-lui au pied le cataplasme ci-dessus, matin & soir, jusqu'à ce qu'il soit guéri. Ce remède fera sortir le gravier, & fera repousser une bonne chair, & la corne, beaucoup plus vite que tout autre.

Avis.

La pratique des maréchaux, dans ces occasions, est d'appliquer des caustiques composés de mercure, de chaux, de vitriol & autres semblables ingrédients pour brûler l'endroit, & de couper un quart de la corne, pour pénétrer, disent-ils, jusqu'au fond du mal, traitement après lequel il n'est pas possible de remettre un cheval en état en moins de six mois, & qui aboutit, sinon toujours, au moins le plus souvent à lui rendre le pied tortu & mal sain le reste de ses jours.

*Guérison des coupures , contusions ,
atteintes.*

Non-seulement ce cataplasme guérit toutes les coupures , contusions & atteintes plus vite & plus sûrement , mais il n'en laisse aucun vestige.

Onguent de cheval.

Mettez dans un pot de terre , tenant environ pinte , gros comme un œuf de résine jaune ; quand elle sera fondue sur un feu modéré , ajoutez-y même quantité de cire jaune ; cette cire fondue , mettez-y une demi-livre de sain-doux , laissez-le fondre , ajoutez-y deux onces de miel ; & , après qu'il sera dissous , mettez-y une demi-livre de térébenthine commune ; faites bouillir doucement le tout en le remuant continuellement avec un bâton. Lorsque la térébenthine sera dissoute , ajoutez-y deux onces de verd-de-gris. Il faut retirer le pot de terre , qui , sans cette précaution , s'épancheroit à l'instant dans le feu , le remettre ensuite , lui faire faire deux ou trois bouillons , passer le contenu à travers un gros tamis , dans un vaisseau propre , & jeter la lie.

Cet onguent est un spécifique pour les blessures & les contusions dans la chair ou la corne , pour les genoux couronnés , les écorchures du dos , les morsures , les crevasses , les malandres , pour guérir la plaie d'un cheval qu'on vient de couper , & en écarter les mouches. Rien n'ôte

aussi promptement le feu des parties brûlées & échaudées dans la chair humaine. J'en ai fait l'expérience sur moi-même. Je le tiens de *Degrey*. Mais m'étant apperçu qu'il guériffoit la blessure au colavant de la guérir au fond, je l'ai perfectionné, en y ajoutant une once de verd-de-gris.

Boutons de chaleur.

Si vous appercevez en route, sur les épaules de votre cheval ou ailleurs, de ces petites élevures qu'on appelle boutons de chaleur, quand vous descendrez dans l'auberge, dites au valet d'écurie de les frotter souvent avec du vinaigre chaud qui les dissipera. Ils viennent d'avoir été trop échauffés par une marche forcée. S'ils ne s'en vont pas, ils creveront, ils auront un aspect dégoûtant, & le poil sera quelque tems à repousser sur les parties qu'ils auront affectées.

Les paturons enflés ou crevassés.

Si les jambes & les paturons s'enflent ou se fendent, & qu'ils deviennent malades au point qu'on ait de la peine à le tirer le matin de son écurie où il ne s'est peut-être pas couché de la nuit, vous pourrez cependant vous en servir, & le faire aller doucement le premier ou les deux premiers milles, jusqu'à ce que l'enflure tombe, & qu'il commence à sentir ses jambes.

Maniere de les guérir.

Quand votre journée de marche sera finie ; faites laver ses jambes de devant avec de l'eau chaude, & force savon ; ou, après avoir coupé le poil tout ras, faites étuver ses paturons pendant un quart d'heure avec de vieille urine bien chaude, en trempant un morceau d'étoffe de laine, ou un vieux bas, dans l'urine, qu'on pressera & appliquera sur la partie affectée, après l'avoir d'abord lavée avec de l'urine. Vous pouvez préparer alors le cataplasme de la page 19, l'appliquer tout chaud dès qu'il sera prêt, & le laisser toute la nuit. Faites-lui donner à manger comme de coutume, & offrez-lui de l'eau tiède dans la maison. A neuf ou dix heures du soir, c'est-à-dire, une heure ou deux après qu'il aura été pansé pour la nuit, donnez-lui,

Un bol.

Demi-once d'éthiops minéral, autant de baume de soufre à la térébenthine, autant d'anis en poudre, mêlés & formés en bol avec du miel ou de la mélasse. Après quoi vous pouvez lui donner une chopine de vin blanc.

Qu'il ne sorte point de l'écurie pour aucune raison que ce soit, jusqu'à ce que vous le montiez le lendemain matin pour vous remettre en route ; & avant de le sortir, faites-lui boire de l'eau tiède (qui convient, dans ce cas, à cause

du

du bol). En chemin, il pourra boire à l'ordinaire.

La nuit suivante ne donnez point de bol, & faites usage du cataplasme.

La troisieme nuit, donnez un second bol.

Crevasses.

La troisieme nuit, donnez un troisieme bol, & continuez le cataplasme jusqu'à ce que ses paturons soient en bon état. Si vous ne pouvez avoir aucune espece de cataplasme, graissez-les avec du sain-doux, ou avec du beurre fondu tout chaud. Servez-vous, pour cette opération, d'une patte de lapin, ou d'un chiffon de linge.

Si le cheval est jeune, & que le mal soit récent, tout sera fini. Si le cheval est vieux, & le mal invetééré, il faudra répéter ces procédés.

N. B. Pendant ce traitement il ne faut pas galoper en route, mais aller modérément; car la sueur ne manqueroit pas de retarder la cure. Il faut observer qu'un temps pluvieux & des chemins trempés d'eau ne sont nullement favorables à ce régime.

Véritablement un temps de voyage n'est pas fort propre à cetre cure; & à moins que la nécessité ne vous oblige à faire route, il sera beaucoup plus sage à vous, de laisser reposer votre cheval. Vous le rétablirez bien plutôt en le mettant au verd, & en renouvelant le cataplasme; mais il faut le tenir à l'écurie quand il prend le bol.

Si le cataplasme gras n'opere point, ce qui peut arriver quelquefois, après avoir étuvé les jambes avec de l'urine, frottez bien les paturons chaque nuit avec l'onguent suivant employé tout chaud : Prenez dix œufs que vous ferez durcir au sortir de l'eau bouillante, mettez-les dans de l'eau fraîche ; quand ils seront froids, séparez le jaune du blanc ; mettez tous les jaunes dans une poêle à frire ; broyez-les sur le feu avec une cuillère jusqu'à ce qu'ils noircissent, & qu'ils rendent une huile fétide que vous verserez doucement ; puis vous la mêlerez toute chaude avec deux onces de miel & deux onces de blanc de céruse en poudre, & vous la garderez pour le besoin. Il faut la chauffer dans les paturons du cheval avec une pelle à feu, & les en frotter constamment pendant le jour.

Cet onguent est ce qu'il y a de mieux lorsqu'on se brûle ou qu'on s'échaude, pourvu qu'on l'applique aussitôt que l'accident vient d'arriver, & que pendant une heure après on en humecte de temps en temps, avec une plume, la partie affligée.

J'ai souvent guéri un cheval qui avoit les paturons crevassés, en lui donnant seulement matin & soir, une once & demie de salpêtre bien pulvérisé ou dissous, & mêlée dans son avoine ; mais il faut en continuer l'usage pendant un mois & davanrage, & lui laver les jambes comme ci-dessus. Cinq ou six livres de salpêtre, données ainsi ne lui feront aucun mal ; au contraire, elles

expulseront toutes les humeurs & les rempliront d'esprits & de vigueur.

Malandres.

Les malandres sont des fentes ou crevasses dans le pli du genou. Il en suinte une humeur âcre, comme de celles qui sont placées au talon ou à la fourchette. Le cheval n'oseroit marcher, de peur d'augmenter le déchirement. Elles sont si douloureuses qu'elles le font maigrir, qu'il n'oseroit allonger son pas, & qu'il bronche souvent.

Remede.

Vous le guérez par la même méthode, les mêmes médecines, onctions & cataplasmes indiqués pour les paturons enflés & crevasses.

Salandres, & le Remede.

Les Salandres sont des fentes au pli du jarret; il y faut le même traitement.

Mal au dos. Remede.

Si la selle lui meurtrit & lui fait enfler le dos, il défendra en y mettant, tout chaud, un torchon de cuisine gras, avec un linge ou un chiffon par-dessus, qu'on tiendra lié avec le sur-faix pendant un quart-d'heure; ce qui sera répété une ou deux fois. Mais il faut changer la selle pour qu'elle ne presse pas sur la partie attendrie; car une seconde meurtrissure seroit pire que la première. Si son équipage ne lui va pas bien, il per-

dra courage ; mais si rien ne le blesse & ne l'incommode, il voyagera gaillardement.

Avis pour abreuver les chevaux.

Ayez pour maxime constante da'breuver votre cheval en route avant d'arriver au gîte, soit à midi, soit le soir. S'il n'y a point d'eau dans le chemin, ne souffrez pas qu'après l'avoir entré dans l'écurie, on le mene à la riviere ou à l'abreuvoir, pour lui laver les jambes ou le faire boire ; mais qu'il boive tiède à la maison.

Si vous allez un train modéré, vous pouvez laisser boire, en tout temps, votre cheval en route. Ne craignez pas qu'il se fasse du mal, il ne fera que se rafraichir. Mais s'il a été longtemps sans boire & qu'il ait chaud, il boira trop, & l'excès peut l'incommoder, parce qu'une charge d'eau froide, avalée goulument, lui glacera & lui amortira les fibres de l'estomac. Qu'il avale simplement deux ou trois traits qui sont nécessaires pour lui rafraichir la bouche, & qu'on peut lui accorder en tout temps sur le chemin.

Difficulté d'uriner.

Quelquefois un cheval ne peut uriner, & il souffre beaucoup. Pour le soulager, prenez une demie-once d'anis en poudre, pilé fin dans un mortier, & une poignée de racines de persil ; faites-les bouillir dans une pinte de vin, passez la liqueur, & donnez-lui cette effusion chaude.

Excès de fatigue. Indigestions.

Si vous allez trop vite, & que votre cheval entrant dans l'écurie ait fort chaud, il perdra l'appétit. Prenez garde alors qu'il ne se donne une indigestion, qui est toujours suivie de la grassondure, du farcin, ou de tous les deux. Les symptômes sont le poil hérissé & la peau adhérente aux côtes.

Le poil hérissé, la peau collée sur les côtes.
(*Cordial anisé.*)

Le poil paroîtra hérissé dès le lendemain matin. Pour prévenir cet accident, dès que vous serez descendu de votre cheval, faites-le bien frotter, couvrez-le, curez-lui le pied, jetez devant lui une ou deux poignées de fèves, & faites-lui une profonde litière. Allez ensuite sur le champ, faire bouillir pour un cordial, une demi-livre de graine d'anis dans une pinte de vin, que vous verserez sur une demi-livre de miel dans un pot ou un bassin. Quand cela sera bien délayé, & chaud au degré de la chaleur du sang, vous lui donnerez avec une corne, la graine & le tout.

Remede.

Donnez-lui à manger à l'ordinaire, qu'il soit bien couvert, & qu'il boive tiède cette nuit-là & le lendemain matin. Du son sur lequel on aura versé de l'eau bouillante lui fera du bien cette

nuit-là, & de peur que le cordial n'ait pas assez de force pour emporter l'indigestion, donnez-lui à la fin & au moment où il va se coucher, le bol prescrit ci-devant, page 24.

Pour prévenir la roideur, ou que la peau ne tienne aux côtes, prenez un torchon, assouplissez ses jambes en les lavant avec de l'eau de lavure, ou avec de l'eau & du savon, aussi chaude que la main de l'homme peut la supporter, & qu'il reste toute la nuit dans l'écurie. Graissez ses sabots, & tamponnez ses pieds avec le bol suivant, qui est salutaire, & ne peut nuire.

Bol pour tamponner les pieds.

Deux ou trois poignées de son dans un petit poëlon, avec autant de graisse quelconque, pour l'humecter. Laissez-le refroidir, & mettez-en un bol dans chaque pied du devant.

Couvrez chaque bol avec un peu d'étoupes ou de paille, & mettez dessus une couple d'éclisses pour l'assujettir toute la nuit. Vous pouvez si vous voulez, en faire autant toutes les nuits pendant votre voyage. C'est une pratique bonne en tout temps, si le cheval est en repos; mais ces bols ne sont pas nécessaires en hyver, ou quand les chemins sont pleins d'eau.

Avis concernant les Valets d'écurie.

Evitez tous les tampons faits de boue de vache, d'argile & d'urine dont vous trouverez que

les valets d'écurie ont presque toujours provision dans un baquet. Ce mélange froid engourdit tellement les pieds du cheval, qu'il bronche & n'avance point les deux ou trois premiers milles, ou jusqu'à ce que, un peu échauffé, il revienne à sentir les pieds.

Effort à l'épaule.

Mélez deux onces d'huile d'aspic avec une once d'huile d'hirondelle, & une demi-once de térébenthine, & frottez-en l'épaule avec les mains. Le meilleur sera de chauffer les huiles avec une pèle à feu, ou avec une plaque de fer chaud. Faites saigner ensuite le cheval & laissez-le reposer deux jours. Cela suffira pour guérir une légère extension de muscles. S'il continue de boiter, vous pouvez vous en servir, mais en le laissant aller lentement, & il se trouvera bien de la route; mais il faut répéter l'usage des huiles.

[Un effort ou relâchement des tendons ne peut être radicalement guéri en moins de trois mois; & si l'on continue à faire travailler le cheval boiteux, il pourroit fort bien devenir incurable. Ainsi le repos, sans le secours & les remèdes du Maréchal, vaut mieux que ces remèdes sans le repos. Je commencerois par le saigner à la cuisse, je le frotterois ensuite avec une once de térébenthine & deux onces d'esprit-de-vin camphré, mêlés ensemble, dont j'emploierois la moitié presque immédiatement après la saignée, & le restant deux heures.

après , & je ferois promener le cheval jusqu'à ce que la chaleur fût dissipée. Henri Bracken, Auteur d'un *Traité complet sur l'Art du Maréchal*, & qui a critiqué le *Maréchal de poche*, observe que l'huile d'aspic & l'huile d'hirondelles ont des propriétés aussi différentes que celles de l'eau & de l'esprit-de-vin ; sur quoi il se moque un peu du Capitaine Bourdon, notre Auteur. Mais s'il a raison de le censurer, il a tort de s'en moquer].
Th. Hammond.

Avertissement sur l'usage de percer & de mettre le feu.

Quelques Maréchaux percent un trou à la peau du cheval, au milieu de l'épaule, & avec le tuyau d'une pipe à fumer, ils le soufflent comme un Boucher souffle l'épaule d'un veau. Ensuite ils passent une lame de fer froide de sept à huit pouces, semblable à un couteau-de-chasse, entre l'omoplate & les côtes, (ce qu'ils appellent percer.) Après quoi ils lui brûlent l'épaule avec un fer chaud, ce qu'ils font en forme de losange ; puis ils y mettent une charge (qui est une composition de poix, de résine & de goudron) ; enfin ils mettent un fer patin sur le pied opposé ; & dans ce triste état, ils l'envoient paître dans un herbage.

Je ne puis dire qu'à ma connoissance on ait jamais guéri un seul cheval par cet étrange moyen ;

mais j'en ai vu beaucoup qui sont demeurés estropiés toute leur vie, n'ayant jamais pu se délivrer de la roideur que l'action du fer & du feu laissent dans l'épaule. Un homme, qui a le cœur sensible, doit être étonné de la barbarie de cette invention. Car il n'est question que de décharger l'animal des humeurs occasionnées par l'effort ou l'entorse, & qui siegent entre l'omoplate & les côtes : or il suffit pour l'en débarrasser, de lui passer un féton.

Avis touchant l'Origanum.

La plupart des Maréchaux tâcheront de vous persuader de faire usage de l'huile d'*origanum*, dans tous les cas d'extension de muscles ou de tendons ; mais, fondé sur l'expérience, je suis encore d'une opinion contraire. Elle est trop chaude & trop subtile, & gagnera jusqu'à l'os qu'elle minera, si on en fait une application fréquente.

J'ai vu l'exemple d'un cheval, dont le plus gros os (celui qui est entre l'omoplate & le coude) s'est cassé pendant qu'un domestique le menoit au pas à la main. Le maréchal avoua qu'il avoit fait grand usage de cette huile.

Coup de pied sur la rotule. Remede.

Si votre cheval attrappe un coup de pied, ou un effort à la rotule, (petit os placé sur l'os de la cuisse au-dessus du pli intérieur du jarret, on

en trouve un pareil dans la jambe du mouton) un cataplasme de navets le guérira infailliblement. Vous pourrez le frotter d'abord avec les huiles prescrites pour l'effort à l'épaule. Par la position de l'endroit, il est difficile d'y faire tenir un cataplasme : cependant on en vient à bout avec quelques aunes de lisière.

Si la guérison de votre cheval n'est pas consommée, ou du moins fort avancée en deux ou trois jours; examinez la hanche où est peut-être la cause du mal. Vous le guérirez par des onctions faites avec des huiles prescrites pour l'effort d'épaule; car on ne sauroit y appliquer de cataplasme.

Extension du tendon de la jambe.

Si la claudication vient d'une extension du tendon de la jambe, prenez une ou deux cuillères de sain-doux, ou plutôt de graisse d'oie fondue dans un poëlon; frottez-lui, avec cette huile toute chaude, le tendon depuis le genou jusqu'au boulet. Faites ainsi qu'il est prescrit, page 19, un cataplasme de navets, liez-le tout chaud depuis le boulet jusqu'au-dessus du genou, & qu'il y reste toute la nuit. Commencez par lier le linge autour du fanon, mettez-y ensuite le cataplasme & élevez le linge & le cataplasme tout ensemble, jusqu'au-dessus du pli du genou, en tournant autour de sa jambe la lisière ou le cordon que vous attacherez au-dessus du genou. Levez l'ap-

pareil le lendemain matin , & mettez-en un nouveau. Faites de même pour la nuit. Deux ou trois cataplasmes guériront le mal s'il est de fraîche date ; & s'il est ancien , ce sera l'affaire de cinq ou six jours.

[*Je préférerois la charge suivante : Une demi-livre de bol d'Arménie en poudre ; du vinaigre de vin blanc , & des blancs d'œufs autant qu'il en faut pour lui donner la consistance d'un cataplasme. On l'étendra sur de la peau ou un chiffon en double , & quand il sera sec on en mettra un autre , jusqu'à ce que le tendon ait repris son ton naturel*].
Th. Hammond.

*Comment distinguer un effort dans l'épaule
d'avec une extension dans le tendon de
la jambe.*

Des Maréchaux ignorans prennent souvent l'une pour l'autre , & en conséquence ils procedent à souffler , à percer & à passer le séton , ce qui met le cheval hors de service pour long-temps. Ne vous en laissez pas imposer. Soyez sûr que le mal est dans l'épaule avant de consentir à l'opération.

S'il y est , le cheval , en marchant , trainera sa pince par terre.

S'il est dans le tendon de la jambe , il la soulèvera faisant des pas courts , quoique boitant tout bas.

Il arrive une extension au tendon de l'épaule contre cinquante au tendon de la jambe.

Rhume. Écoulement des yeux & des naseaux.

Vous pouvez connoître si votre cheval a gagné un rhume, par la chassie des yeux & un peu de matiere corrompue qui lui coule des naseaux, quoiqu'il soit impossible de savoir comment cette indisposition lui est venue. (Car il a pu s'enrhumer près d'une ouverture, d'une fenêtre ou d'une porte, par l'humidité d'une écurie nouvellement bâtie, & par plusieurs autres causes). Cependant je dois vous mettre en garde contre une pratique en particulier qui n'est que trop commune, & qui ne manque guere d'enrhumer un cheval.

Précaution contre le Rhume.

Cette mauvaise pratique consiste à tirer le cheval d'une écurie où il a chaud, pour le faire entrer dans une riviere ou un abreuvoir à une heure peu convenable, c'est-à-dire trop tôt ou trop tard. On ne devoit jamais faire sortir un cheval d'une écurie chaude, si ce n'est pour continuer sa route.

Enchevêtreure.

Le même cataplasme guérit le pâturon d'un cheval qui s'est pris dans son licou.

*Avertissement pour obvier à ce qu'un cheval
en route devienne fourbu.*

L'opinion de la plupart des gens qui soignent les chevaux, est que les jambes & les pieds d'un cheval s'échauffent par une marche forcée, surtout si le cheval est lourd ou s'il porte un poids considérable; d'où ils concluent à le laver pour le rafraîchir & le refroidir. J'en conviens avec eux; mais c'est avec de l'eau tiède qu'il faut les laver, parce qu'elle est plus propre à cet effet. Non-seulement elle ouvre les pores & fait transpirer par les jambes, mais elle dégage mieux les jointures du boulet du gravier qui s'est mis entre les rides, & qui écorche & enflamme les jambes. L'eau froide resserre naturellement la peau, & fixe davantage le gravier qui peut se trouver dans les plis. Tamponnez aussi les pieds avec le bol indiqué ci-dessus, page 24, qu'il faut employer tout chaud.

Dans cette circonstance, il faut que le cheval soit dans une boîte assez spacieuse pour qu'il puisse étendre ses jambes. Les jeunes ont besoin d'en avoir une plus grande que les vieux. Ceux-ci, par l'habitude, se mettent aussi à leur aise dans une boîte de cinq pieds que dans une de six.

La Toux.

Si au bout d'un jour ou deux, vous voyez découler une humeur visqueuse de ses yeux &

de ses naseaux, vous pourrez compter que vous l'entendrez touffer. En ce cas.

Tirez-lui le matin une chopine de sang au col (saignée qui ne l'empêchera pas de faire route si elle n'est pas plus copieuse), & à midi donnez-lui à manger plus que de coutume, afin qu'il répare le sang qu'il a perdu.

A ce que vous lui donnez ordinairement le soir, ajoutez du son sur lequel on aura versé de l'eau bouillante; &, la nuit suivante, faites-lui prendre un cordial anisé comme ci-devant.

Crande Toux.

Si la toux continue deux ou trois jours, tirez-lui du col une autre chopine de sang, & essayez des remedes plus efficaces. Donnez-lui, avant de vous concher.

Remede.

De poudre de réglisse, une once. D'huile d'olive, une cuillerée. D'éthiope minéral, une once. Faites-en un bol avec un peu de miel.

Qu'il soit couvert & tenu chaudement. La nuit d'après, autre bol pareil: ils suffiront pour guérir un rhume de fraîche date, ou une indigestion.

Cheval glandé sous la ganache.

Si, en tâtant sous la ganache, vous trouvez que les glandes soient enflées, ne souffrez pas

que le Maréchal les coupe avec des ciseaux ardents (comme font quelques-uns) ; mais faites-les résoudre avec deux ou trois cataplasmes de navets , ou davantage , & continuez le cordial anisé jusqu'à ce que l'animal soit bien.

Si un homme avoit les orillons , c'est-à-dire , si les glandes voisines de ses oreilles étoient enflées , & qu'un chirurgien proposât de les couper pour les guérir , son ignorance lui attireroit le dernier mépris. L'expédient n'est pas moins absurde par rapport au cheval.

Nota. La gorge du cheval doit être enveloppée & tenue chaudement jusqu'à ce que l'enflure soit dissipée , ou qu'elle aboutisse. Dans le dernier cas , tout maréchal ordinaire peut ouvrir la tumeur avec un canif qui coupe bien , & dès que la matière aura son écoulement libre , la plaie sera bientôt guérie par l'usage de l'onguent de cheval appliqué chaud.

Je vais passer aux yeux ; car il est aussi malheureux pour un cheval d'être aveugle que d'être boiteux.

Fluxion dans les yeux.

Lorsqu'un cheval a gagné un rhume , il lui tombe quelquefois sur les yeux , ce que vous pouvez connoître par les symptômes énoncés page 36. Mettez la main à ses naseaux : si son haleine est plus chaude qu'à l'ordinaire , il sera nécessaire de lui faire une petite saignée au col.

Avertissement pour la saignée.

C'est chose commune parmi certains Maréchaux, que de tirer deux, trois, jusqu'à quatre pintes de sang à la fois. Je suis fort ennemi de cette pratique, parce qu'elle ôte au cheval plus d'esprits animaux qu'on ne peut lui en rendre par un long repos & une nourriture plus forte : deux moyens dont le dernier est diamétralement opposé à sa guérison.

Saigner par mesure.

C'est pourquoi, à moins qu'un cheval ne soit fort gros ou fort échauffé, il vaut mieux lui tirer quatre pintes de sang en cinq ou six saignées, que deux chopines en une. Autre avertissement important, c'est de le saigner par mesure, c'est-à-dire, de recevoir le sang qui coule dans un pot qui tienne chopine ou pinte. Car quand vous saignez à l'aventure, & en laissant couler le sang par terre, vous ne pouvez jamais savoir quelle est la quantité que vous en tirez, ni quelle est sa qualité. La moitié des chevaux périt par les méthodes violentes qu'emploie l'ignorance.

Un Maréchal, un Piqueur ou un Cocher, font-ils preuve de science quand ils administrent à un cheval ce qu'ils appellent une potion cordiale composée de diapente (*), de poivre-long, de

(*) Le diapente est composé lui-même de rapute d'ivoire, de six aloe d'anis, de fenugrec, de fenouil, & de cumin.

graine de paradis , & d'autre ingrédiens chauds , tandis que le sang lui bout dans les veines. C'est comme si on donnoit de l'eau-de-vie brûlée à un fébricitant. Certainement , en connoissant le véritable état du sang d'un cheval , on jugera mieux quels sont les médicamens qui lui conviennent.

Ne lui tirez donc d'abord qu'une chopine de sang : c'est assez. Si vous voyez qu'il en ait encore besoin , répétez la même saignée ; mais songez qu'il ne vous est pas facile de réparer le sang & les esprits que vous aurez prodigués.

Cataplasme pour les yeux.

Après lui avoir tiré une chopine de sang , ayez un pain chaud de trois ou quatre livres tout sortant du four , ôtez-en la croûte , & mettez la mie dans un sac de toile assez grand pour lui couvrir le front & les tempes. Étendez-la bien , & attachez-la en guise de cataplasme , aussi chaude que vous le pourrez sans le brûler. Liez-lui en même-temps quelque lambeau de couverture autour de la gorge , pour la tenir chaudement. Laissez le cataplasme jusqu'à ce qu'il soit presque froid , & remplacez-le par un ou deux autres ; ensuite préparez l'eau suivante pour les yeux.

Eau pour les yeux.

Dans une demi-chopine d'eau-rose ou d'eau de source , mettez un gros de tutie bien préparé , un gros de sucre candi blanc en poudre , & un demi-

gros de sucre de saturne. Coulez-lui-en matin & soir dans les yeux, avec une plume.

*Avertissement touchant les poudres
pour les yeux.*

Ne soufflez jamais aucune poudre dans les yeux, & n'y introduisez rien que de liquide.

Le lendemain répétez le cataplasme, s'il en est besoin; &, si vous n'avez pas de pain chaud, faites un cataplasme de pain bouilli dans du lait, & continuez l'usage de l'eau pour les yeux. Vous pouvez vous servir du cataplasme de navets, mais sans graisse; car il ne faut jamais qu'il en approche de ses yeux.

Taie. Remede.

S'il se forme une taie sur ses yeux, mettez un scrupule de vitriol blanc, & un scrupule d'alun de roche bien pulvérisé dans un poisson d'eau de fontaine, & avec une plume faites-en distiller une goutte dans chaque œil matin & soir. Vous emporterez la pellicule en trois jours ou environ; mais gardez-vous bien de lui souffler dans les yeux du verre & du caillou broyés ensemble. Car les pointes tranchantes du verre déchirent tous les petits vaisseaux capillaires qui sont extrêmement tendres, ce qui lui cause une inflammation & une angoisse inexprimable, presque aussi violente & non moins inutile que celle que lui fait éprouver la méthode barbare de lui percer

mille trous dans la peau avec un fer chaud, pour le guérir du farcin.

Si un cheval a de mauvais yeux, les opérations de le châtrer & de lui couper la queue ne le rendront pas meilleur.

Avis contre certaine opération.

En appliquant les vésicatoires aux tempes, en coupant l'onglet & en reprenant les veines, on affoiblit le nerf optique, & on ne fait que hâter la cécité.

Observations sur les chevaux flasques.

Il faut observer que certains chevaux gardent les alimens qu'ils ont dans le corps pendant la route, & que d'autres les rendent avant qu'ils soient bien digérés, foisant tout le long du chemin, ce qui les rend si chétifs & si minces, qu'ils sont prêts à couler à travers leurs sangles: on nomme ceux-ci *flasques*. Il faut leur donner une nourriture sèche, c'est-à-dire, de l'avoine, des fèves, & rarement du son. Ils mangeront autant ou même plus que d'autres; & par la raison qu'ils se voident plus souvent, il faut leur donner plus souvent à manger. Avec ces attentions ils feront passablement leur traite; mais je ne conseille à personne d'en avoir un de cette espee.

Souvenez-vous de la nourriture.

Si vous ne galopez pas votre cheval à lui faire perdre haleine, je puis vous répondre qu'il ne

souffrira point du voyage ; mais il peut souffrir de votre négligence quand vous serez au gîte. Considérez qu'il est attaché, & qu'il ne peut avoir que ce qu'on lui apporte, car il ne peut s'aider lui même, & si vous ne prenez pas des mesures pour qu'on ait soin de lui, le chien errant fera meilleure chere qu'un animal qui vous sert si bien : puisqu'il ne peut demander ses besoins, il est indispensable de veiller à ce qu'il ne lui manque rien.

Avis concernant la nourriture.

Lorsque votre journée de marche est finie, que votre cheval soupe le plutôt possible, afin qu'il ait plus de temps pour se reposer : il en fera plus frais le lendemain. C'est une remarque ancienne que les jeunes gens mangent & dorment mieux que les personnes âgées ; mais les vieux chevaux mangent & dorment mieux que les jeunes.

Ne gorgez pas votre cheval en lui donnant beaucoup à manger à la fois : il vaut mieux partager ce qu'on lui destine, & le lui donner à différentes reprises.

Cordial pour la défaillance.

Si vous appercevez que votre cheval marche foiblement, vous pouvez lui donner, en tout temps, une chopine de vin chaud, & y mettre une once de diapente (voyez ci-dessus, page 40) qui lui réjouira les intestins, en chassera le froid & les vents, & peut lui faire garder plus longtemps ce qu'il aura mangé.

Tranchées.

Si votre cheval a des tranchées (ce que vous découvrirez en le voyant regarder souvent à ses flancs) ; s'il ne peut se soutenir sur ses jambes , & s'il se jette & se roule par terre avec toutes les apparences d'une grande détresse (où il est indubitablement) :

Le Remede.

Ne le saignez point (à moins qu'il n'ait l'haleine fort chaude), mais couvrez-le bien sur le champ & , avec une corne, faites-lui avaler un demi-septier d'eau-de-vie, & autant d'huile d'olive, mêlés ensemble : ensuite faites-le trotter jusqu'à ce qu'il ait un peu chaud. Il y a des chevaux que cette recette guérira infailliblement. Si elle ne guérit pas le vôtre, faites bouillir une once de poivre pilé dans une pinte de lait ; mettez-y une demi-livre de beurre, & deux ou trois onces de sel. Mêlez le tout ensemble dans une terrine, & donnez-lui plus chaud qu'une médecine ordinaire. Elle le purgera au bout d'une demi-heure ou environ, & lui ôtera peut-être sa colique. Si elle ne réussit pas encore, supprimez la moitié du poivre, & donnez-lui la même chose en lavement, en y ajoutant, pour le rafraîchir, quatre jaunes d'œufs.

Si ce clystere produit l'effet désiré, choyez votre cheval jusqu'à ce qu'il ait recouvré ses

forces. Mais si la colique résiste encore, faites bouillir une livre de graine d'anis dans deux pintes de vin où vous mêlerez une livre de miel. Quand cela sera suffisamment refroidi, ajoutez-y deux onces de *diascordium*, & donnez-le (avec une corne) en trois doses, à peu près à une demi-heure l'une de l'autre.

Si l'accès se passe, donnez à votre cheval le temps de se remettre.

Supposez qu'il ne soit pas encore soulagé, & que vous lui soupçonniez des vers dans le bas-ventre, (ce qui peut fort bien être la cause du mal ; car ils s'attachent quelquefois au passage de l'estomac, au grand boyau l'obstruent, & tourmentent l'animal jusqu'à ce qu'il en meure, comme je l'ai vu dans plusieurs dissections) : pour lors donnez-lui deux onces d'éthiops minéral, dont vous ferez un bol avec une once de poudre d'anis, & une cuillerée de miel.

N. B. Il ne faut pas en donner à une jument poulinière : il faut la saigner au palais de la bouche, & espérer que quelques-uns des autres moyens réussiront.

Vertigo.

Ne laissez pas trop long-temps votre cheval sans exercice : il mangera trop & fera trop de sang. De-là les vertiges & plusieurs autres maladies.

Remede.

Le remede est de le saigner & de le purger.

Le Verd.

Un cheval qui a la peau fine, qu'on a bien tenu & couvert, ne doit pas être mis au verd plus de trois mois de l'année; savoir, depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin d'Août.

Les chevaux dont la peau est épaisse, ont de forts habits qui les défendent du mauvais temps; &, s'ils sont bien nourris, ils peuvent coucher dehors & endurer les rigueurs de la chasse toute l'année, beaucoup mieux que ceux qui couchent dans une écurie. Le mouvement qu'ils se donnent pour paître, empêche leurs jambes de se roidir, & l'herbe sur laquelle ils marchent, tient leurs sabots dans un état de fraîcheur & de moiteur: mais il leur faut un endroit couvert pour se retirer la nuit, & pour se mettre à l'abri de la neige & de la pluie.

Ne purgez jamais un cheval immédiatement au sortir des pacages. Vous feriez fondre ou vous relâcheriez une graisse tendre ou des humeurs qui lui tomberoient sur les jambes ou sur les pâturons. Mais au bout de six jours vous pouvez lui tirer moins d'une pinte de sang, & lui donner, la nuit, un cordial anisé, (*voyez page 29*) qui est un doux apéritif.

Point d'eau froide avec une médecine.

Si vous êtes dans la nécessité de purger votre cheval (ce que vous ne devez pas faire sans une bonne raison), qu'il ne tâte point d'eau froide, ni dedans, ni dehors la maison, qu'un jour après que la médecine aura produit son effet. On ne fauroit trop lui donner d'eau tiède; & il est à souhaiter qu'il en boive assez pour bien délayer.

Médecine.

D'aloës, une once; de jalap, deux ou trois gros; d'huile de clous de gérosle, dix gouttes. Le tout fait en bol avec du miel.

Avis sur l'eau froide.

Des ignorans s'obstinent à le débarrasser de sa médecine avec de l'eau froide, & ils vous diront que plus il est malade, mieux sa médecine opere: c'est ce que je nie. Car l'eau froide arrête toujours l'effet d'une médecine, & donne des tranchées. Dites à ces gens-là de boire de l'eau de gruau froide par-dessus des pilules purgatives, & ils changeront de système.

Une médecine peut opérer le premier jour; mais communément elle n'opere que le second. J'en ai vu qui ont resté deux ou trois jours dans le corps d'un cheval, & qui, au bout de ce temps, ont fait merveille.

La médecine opere par les urines.

Quelquefois elle n'opere que par les urines ; & par-là elle se dérobe aux yeux d'un mauvais observateur. Que fait alors celui qui est chargé du soin du cheval ? Il se dépêche de lui donner une seconde purgation, pour chasser, dit-il, la première qui n'a pas eu son effet. Après cette expédition il le tire d'une écurie chaude, & le fait trotter (sans s'embarasser s'il fait froid ou chaud) jusqu'à ce qu'il l'échauffe & lui ouvre tous les pores du corps, afin que la médecine travaille. Je regarde comme impossible qu'un cheval, avec une ou deux médecines dans le ventre, n'attrape pas un rhume, quand on le gouverne avec aussi peu d'intelligence ; & les chevaux en sont la victime de plus d'une manière : car il y en a qui perdent un œil, d'autres deviennent estropiés pour jamais, & plusieurs en meurent. Leurs bourreaux en sont quittes pour vous dire qu'ils avoient le foie gâté, & qu'en les ouvrant on leur a trouvé une inflammation dans les poumons.

Tenez votre cheval à l'écurie quand il est purgé.

Comment un homme qui vient de perdre un cheval, peut-il se payer d'une mauvaise raison si contraire aux regles de la Médecine, & même du sens commun ? Ne sortez point votre cheval

de l'écurie, qu'il n'ait évacué sa médecine : l'animal n'a réellement pas besoin d'exercice pendant qu'elle opere. Elle percera d'elle-même, si vous le tenez chaudement, que vous lui donniez du son mouillé dans l'eau bouillante, & qu'il boive de l'eau tiède autant & aussi souvent qu'il voudra.

[*Notre Auteur n'a pas converti les Anglois sur ce point. Tous les Piqueurs de chevaux de course, & tous les Maréchaux d'Angleterre, continuent de faire promener les chevaux pendant l'opération de la médecine. Il est clair que cet usage ne s'accorde point avec la défense que font tant de Médecins à leurs malades de sortir le jour qu'ils sont purgés. Peut-être convient-il aux chevaux de course, à cause de leur nature, de leur régime, & de leur destination particulière, tandis qu'il ne convient pas de même aux autres. Sans doute qu'on ne manqueroit pas de raisons plausibles pour & contre; mais c'est l'expérience seule qui doit décider la question.)*

*Pour arrêter l'effet trop violent d'une
médecine.*

Lorsque la médecine opere trop long-temps ou trop violemment, ce qui affoiblirait trop le cheval, donnez-lui une once de thériaque de Venise dans une chopine de vin chaud, & répétez ce correctif, s'il est nécessaire, pour amortir la force de l'aloës.

Tous ceux qui gouvernent les chevaux à Newmarket, saignent & purgent souvent les chevaux de course, & tous les Cavaliers de l'Angleterre pensent comme eux. C'est, dit-on, pour les débarasser des humeurs qui leur feroient enfler & roidir les jambes, & pour les nettoyer. La raison est fort bonne, en ce qu'un cheval qui n'est pas nettoyé, n'est pas propre à la course. Mais la saignée & les purgatifs affoiblissent également l'homme & la bête, sans compter que chaque médecine met la vie d'un cheval en danger. Ne seroit-ce donc pas rendre un bon service, que de dissiper les humeurs superflues par quelque moyen qui prévint l'enflure & la roideur des jambes, sans tant saigner & tant purger; Je suis sûr qu'on peut le faire en tirant fort peu de sang, & en supprimant totalement les purgations; & je dirois volontiers mon secret, s'il n'étoit pas étranger au but de ce Traité qui n'est fait, comme je l'ai dit, que pour l'usage & la commodité des voyageurs.

Si un cheval a l'air malade, lampas ou fève. Le Remede.

Si votre cheval, qui paroïssoit gras & lisse vous est ramené avec le poil hérissé & les flancs creux, ouvrez-lui la bouche, regardez au palais; & si les gencives, près des dents de devant, sont enflées plus haut que ses dents, ce gonflement l'empêchera de manger, & le fera maigrir. Brûlez

cette tumeur avec un fer chaud. C'est la cure complète du lampas & de la feve.

Si ce n'est point là la cause de son dépérissement, ne cessez pas de la chercher que vous ne l'ayez trouvée; car un cheval ne peut parler, & si celui qui le gouverne est en faute, il ne vous le dira pas.

Veillez sur votre foin & votre avoine.

Si vous suspectez qu'on fraude votre cheval de son contingent, c'est à vous à prendre garde que vous avez tant de bottes de foin & tant de boisseaux d'avoine, & à veiller à ce qu'on n'en détourne point. Car il y a des gens qui savent en faire toute autre chose.

La Pouffe.

Celui qui galope votre cheval au sortir de l'a-breuvoir, dira que c'est pour échauffer l'eau qu'il a dans le ventre. De-la procède souvent la pouffe. Faites boire à ce drôle une bonne quantité d'eau, & obligez-le de courir, immédiatement apres, l'espace de quelques centaines de toises, je pense que vous le guérirez de son erreur.

Si votre cheval se porte de côté & d'autre quand l'homme qui le panse approche de lui; s'il marque de l'inquiétude & de la crainte à chaque mouvement qu'il lui voit faire autour de lui, c'est signe que votre homme le bat en votre absence;

& le drôle qui bat un cheval, vendra son foin & son avoine.

Sétons.

Il y a, parmi nos Professeurs, une coutume par rapport aux sétons, qui me paroît imprudente. Si un cheval est malade, ils le saignent à tort ou à droit, lui donnent un breuvage & lui mettent un séton sous le ventre, sans s'informer de son maître, ou de celui qui en a soin, quel est le traitement qui, en dernier lieu, peut avoir occasionné sa maladie. Les sétons sont absolument nécessaires dans certains cas; mais ils sont absolument inutiles dans d'autres, & ils ne servent qu'à défigurer & à tourmenter un cheval. Par exemple.

C'est mal-à-propos qu'on met un séton au nombril pour les crevasses. La raison en est que les sétons, dans un cheval crevassé, causent une trop grande déperdition de sang & d'esprits animaux, & qu'il jette l'animal dans un épuisement dont il ne peut revenir. J'ai mis à un cheval jusqu'à cinq sétons à la fois, croyant le guérir des crevasses par ce moyen. Mais plus les sétons rendoient de matière, plus il en sortoit par les crevasses, jusqu'à ce que son sang s'appauvrit tellement, qu'il me fut impossible de le sauver. Cette fâcheuse expérience m'a convaincu que ce n'étoit point le remède propre à cette maladie. J'ai entendu dire, par de savans Médecins, que trop de sétons ou de cauterés faisoient tomber

un homme en consommation. Je pense qu'ils ne valent pas mieux pour le cheval, puisqu'ils ne changent pas de nature ni d'effet.

Le farcin

Le farcin vient de la stagnation du sang dans les vaisseaux capillaires où il se corrompt, & d'où il se fait une éruption par des boutons qui poussent au talon & à la fourchette. Il est occasionné par des rhumes, un exercice outré, l'excès dans le manger, &c.

Suppuration au talon & à la fourchette.

Des Maréchaux ignorans prétendent arrêter cette suppuration en appliquant le bol d'Arménie, l'alun, le vitriol, l'eau de chaux, le verd-de-gris, toutes choses directement contraires à la cure. Car tous les stiptiques rechassent l'humeur qui doit avoir un écoulement libre, sans quoi les jambes enfleront prodigieusement, & en viennent, avec le temps, à un tel degré d'engorgement, qu'elles creveront de nouveau, & qu'elles jetteront avec une abondance qu'il sera difficile d'arrêter. Mais arrêter, n'est pas guérir. Voyez page 24.

Les quatre cinquièmes de ces Maréchaux tiennent que le farcin est entre cuir & chair. Pourquoi donc ne le guérit-on pas, en mettant un feron ? Mais il paroît que son vrai siège n'est pas là, & en voici la preuve.

Avant que les boutons percent, les veines se cordent; ce qui est une forte présomption que l'origine de la maladie est dans le sang, puisque ses premiers symptômes sont dans les vaisseaux sanguins. D'ailleurs on n'a qu'à tirer une chopine de sang du cou d'un cheval dont toutes les veines extérieures sont cordées, aussi-tôt que ce sang sera refroidi, on verra qu'il est corrompu. Ajoutez que la saignée arrête le mal, au lieu que si on ne saigne pas, il se fait jour par-tout, depuis les oreilles jusqu'à la sole, même dans le coin de l'œil, à la verge, dans l'intérieur du sabot, & par-tout où il y a des veines.

Ces démonstrations ne me laissent aucun doute que la maladie ne soit dans les veines, & que son principe ne soit pas dans la peau. Mais la preuve la plus décisive, est la cure que je puis effectuer sans toucher aux boutons, ou sans rien appliquer au-dehors.

Description du Feu.

Presque tous nos Maréchaux mettent le feu, c'est-à-dire, qu'avec un fer chaud ils décrivent un cercle autour des boutons, comme un caractère magique, & brûlent ainsi la peau dans la moitié de son épaisseur. Cette brûlure, disent-ils, empêche les boutons de gagner; & voilà ce qu'ils appellent le feu. Puis ils fourrent le bout d'un fer chaud jusqu'au fond de chaque bouton; ce qu'ils estiment devoir emporter complètement

le farcin. Mais je croirois plutôt qu'ils nous parlent de la plus rigoureuse punition infligée à un malfaiteur ; car le moyen d'imaginer qu'un fer brûlant va corriger la masse du sang, & guérir une maladie

Pour guérir le farcin, prenez une demi-once de vitriol romarin, bouillie dans une chopine d'urine, pour quatre sous de térébenthine, pour autant de bol d'Arménie, & une poignée de rue ; faites-le-lui avaler, & répétez la dose, s'il en est besoin.

Description de la Morve.

La morve a son principe dans les rhumes opiniâtres & répétés, tels que les chevaux les gagnent, en hiver, dans les pâturages. Le long séjour que les humeurs viciées font sur les poulmons & dans les glandes, corrompt le sang, & produit ce malheureux écoulement par les naseaux.

La consommation de la moëlle de l'épine n'est autre chose que l'appauvrissement de la chair & du sang provenant de la force de la maladie, (c'est-à-dire, des rhumes) ; & la condition de l'animal ressemble à celle d'un homme décharné attaqué de consommation. Mais il ne faut pas croire que la moëlle de l'épine passe aux naseaux, comme bien des gens l'assurent ; car le vaisseau qui contient la moëlle allongée est du même tissu que celui qui contient la cervelle, &

il continue, sans interruption, depuis le cerveau, par le cou & les os de l'épine, jusqu'au tronc de la queue, sans aucune communication avec les naseaux. Il en est de même dans le corps humain.

Nota. Comme on venoit de finir cette impression, il a paru dans le Journal politique & littéraire d'Octobre, n^o. 28, un remede contre la morve, publié nouvellement en Angleterre par un homme de Norfolk. Sil est bon, il sera plus à sa place ici que dans l'endroit où nous l'avons trouvé.

Remede contre la Morve.

Prenez une botte de petites branches de frêne d'environ un pouce de diametre, mettez-la dans un brasier de charbon ardent sur un âtre très-net. Quand elle sera bien en feu, éteignez-la dans un gallon de biere [environ quatre pintes de Paris], levez la tête du cheval. & avec une corne, versez deux fois par jour dans chacune de ses narines trois cuillerées de cette espece de lessive; continuez l'opération tant qu'il en sera besoin. L'Auteur assure qu'il a guéri plusieurs chevaux de cette maniere, en prenant la maladie à son premier degré.

Si elle a déjà fait des progrès, mêlez ensemble de la myrrhe, du gingembre & du souffre pulvérisé, jetez le tout dans une bouillie de son très-chaude: versez ensuite le mélange dans une petite tinette que vous poserez sous le nez du cheval sans

permettre qu'il en mange : couvrez-lui la tête avec une couverture ou une piece d'étoffe velue , afin que l'air qu'il respire soit tout imprégné de la vapeur. Quand ce mélange ne sera plus trop chaud , mettez-le dans un sac semblable à ceux dont se servent les cochers de place pour faire manger leurs chevaux : attachez-le à la tête du cheval , en sorte que ses narines soient immédiatement au-dessus de la matiere contenue. Pendant qu'elle se refroidit préparez-en autant pour l'employer de même maniere. Répétez cette fumigation six ou huit fois le premier jour ; l'animal rendra beaucoup de mucosités & sera sensiblement soulagé. Renouvellez le même traitement tous les trois jours ; il est assez rare qu'il ne réussisse pas.

Pour découvrir la fièvre.

Voulez-vous savoir quand votre cheval a la fièvre ? Il y a un pouls un peu au-dessus du genou , au-dedans de la jambe , dont le battement est sensible dans les chevaux qui ont la peau mince. Mais le meilleur & le plus sûr moyen est de mettre la main à ses naseaux , & d'en juger par la chaleur de son haleine.

Lavement.

Il y a des temps (dans certaines fièvres) où il est dangereux de saigner ou de purger. Les clystères sont alors d'un usage excellent ; je pourrois même dire , indispensable. Mais sur mille personnes , à peine en trouverez-vous une qui se

donne la peine de soulager la pauvre bête malade par cette voie : premierement , parce que peu de gens se connoissent à la fièvre du cheval.

Lavement.

Secondement , parce qu'ils ont rarement un instrument aussi important qu'une seringue. Pour le bien des chevaux , & pour l'amour de ceux qui les aiment , voici un lavement qui , dans le cas de fièvre , est aussi bon , & donne aussi peu de peine qu'aucun autre. Avant tout , faites faire chez un Potier d'étain un tuyau de huit à dix pouces de longueur , d'un calibre assez grand pour y mettre le bout du doigt , & avec un rebord à l'extrémité , pour l'attacher de maniere qu'il ne puisse pas s'échapper. *Faites bouillir ensuite une cuillerée de gruau d'avoine dans deux pintes d'eau avec deux onces de sené , & une demi-livre de cassonade grise , un demi-setier d'huile d'olive , & une poignée de sel.* Prenez , chez l'Apothicaire ou chez le Boucher , une vessie capable de contenir la quantité ci-dessus , & attachez-en le col au tuyau. Versez le lavement avec un entonnoir dans la vessie , & donnez-le aussi chaud que le sang , en observant que la croupe du cheval soit plus haute que le devant. Laissez l'animal tranquille dans l'écurie j'usqu'à ce qu'il le rende. Plus long temps il le gardera , mieux ce sera. Mais vous n'avez que faire de lui lier la queue au fondement. Il est ridicule d'imaginer

que cet expédient puisse arrêter le clystere un moment.

Enflûre du cou.

Si le Maréchal, en saignant, manque la veine ; ne souffrez pas qu'il pique une seconde fois le cheval au même endroit avec sa flamme ; parce qu'il peut s'ensuivre une enflûre au cou qui deviendroit peut-être embarrassante à guérir ; & comme le sang extravasé fait enfler inmanquablement le cou, & que la veine jugulaire se pourrit entièrement depuis son orifice à l'os de la mâchoire en haut, jusques tout près de l'épaule en bas ; (ce qui peut entraîner la perte de votre cheval). Il faut que le Maréchal qui met l'épingle prenne bien garde à ne pas laisser une goutte de sang entre cuir & chair.

Saignez à la partie supérieure du cou.

Nota. Plus la saignée se fait près de la gorge, meilleure elle est. Le danger que la veine s'enfle & fasse un nœud, est moins grand que quand on saigne plus bas.

Le Remede.

Le cataplasme de navets est ce qu'il y a de meilleur ; mais s'il arrivoit que le cou fût en bien mauvais état, & qu'il s'y formât une tumeur ; lorsque vous sentirez la matiere flotter sous votre doigt, il est à propos d'ouyrir pour lui donner une libre issue, & d'appliquer l'on-

guent de cheval, en observant de tenir le cou de l'animal élevé.

Un cheval qu'on vient de saigner doit être une demi-journée sans manger de foin, de peur que le mouvement des muscles n'occasionne de l'inflammation ou de l'enflûre.

Couper la queue.

Il arrive rarement qu'on coupe la queue d'un cheval en voyage. Permettez néanmoins que j'en dise un mot pour votre avantage. Lorsque vous voulez couper la queue d'un cheval, ne mettez jamais le couteau ou l'instrument dont vous vous servez au-dessus de la queue, parce que vous la frapperez nécessairement, & qu'en la frappant vous la meurtrirez; ce qui peut causer une mortification dans la partie, & ce qui fait réellement que plusieurs chevaux meurent de cette opération. Mettez la queue sur un bloc, & abattez (d'un seul coup) en prenant avec votre couteau l'entre-deux d'une jointure, s'il est possible. Ayez un fer chaud tout prêt pour brûler le bout, & étancher le sang.

Ne jamais dessoler.

Ne dessolez jamais un cheval, sous quelque prétexte que ce soit. Il n'y a point de contusion ni de blessure à la partie supérieure du pied, auxquelles on ne puisse arriver sans en venir à cette extrémité. Elle est précisément le contre-pied de ce qu'exige la situation d'un cheval fourbu.

Avec des foins un homme peut lui être de quelque secours ; mais je n'en ai jamais vu guérir un seul.

Voilà, je crois, ma tâche remplie. J'ai parlé de la plupart des accidens ordinaires, &c., en les rangeant sous certains chefs, j'ai mis le Lecteur à portée d'en tirer des inductions utiles par l'analogie : je puis dire même que je n'ai pas été avare de mes instructions, puisque j'en ai donné plus qu'il n'en faut pour un voyage.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

ABREUVER. Avis important sur ce point p 28
Age. Moyen de connoître celui du cheval par ses
dents , p. 10 & 11.

Atteintes. Cataplasme qui les guérit , p. 22.

B

Boutons de Chaleur. Comment on les fait passer ,
p. 23.

Bronchades. Comment connoître si un cheval est
sujet à broncher , p. 9.

C

Cheval. Quatre choses à examiner quand on veut
en acheter un , p. 10. Quatre autres dont il faut
s'informer , p. 14 — Conformation d'un cheval
de trait & d'un cheval de selle , *ibid.* — Diffé-
rentes causes qui font qu'il se coupe , p. 19. —
Marques auxquelles on connoit s'il a ce dé-
faut , *ibid.*

Claudication. Remede à cet accident , p. 19. —
Diverses causes qui font boiter un cheval. *ibid.*
& *suiv.* — Remede à celle qui vient de l'exten-
sion du tendon de sa jambe , p. 33. Comment
on peut la discerner de celle qui vient d'un ef-
fort à l'épaule , p. 34.

Contusions. Cataplasme pour les guérir , p. 22.

Corredion déplacée , p. 18. Faite à propos , *ibid.*

Ne jamais battre un cheval qui fait un faux pas,
p. 10.

- Crevasses.* Recette pour les guérir, p. 25 & suiv.
Coupures. Cataplasme qui les guérit, p. 22.
Courbature. Le remede, p. 29.

D

- Défaillance.* Cordial à donner dans ce cas, p. 45.
Dessoler. Pratique absurde dans tous les cas,
 p. 60.
Dos. Remede au mal qui vient à cette partie,
 p. 27.

E

- Effort à l'épaule.* Remede, p. 31. A la rotule, ou
 coup de pied sur cet os, p. 33.
Enchevêtreure. Remede, p. 36.
Enflûre du cou provenant d'une saignée mal faite.
 Remede, p. 58.
Epervin. Manière de l'enlever, p. 16.

F

- Farcin.* Ses symptômes & moyen de le prévenir,
 p. 29. — Ce qui l'occasionne, p. 54 — Erreur
 de la plupart des Maréchaux sur cette Maladie
 p. 55. — Son vrai siege, *ibid.* Le remede, p. 56.
Feu. Avertissement touchant l'usage de mettre le
 feu, p. 32. Ne peut jamais corriger la masse du
 sang ni guérit une maladie interne, p. 55 & 56.
Féve ou lampas. Remede, p. 51.
Fievre. Moyen de la connoître dans les chevaux.
 — p. 57.
Flasques (chevaux) Maniere de les gouverner
 pour en tirer parti, p. 43.
Fluxion sur les yeux. Remedes, p. 39 & suiv.
Fourbure. Avis pour la prévenir, p. 37.

G

- Glandé* (cheval) sous la ganache. Remede, p.
 38 & 39.

Grasfondure. Cause ordinaire de cette maladie ; ses symptômes & ce qu'il faut faire pour la prévenir, p. 29.

Gravelée. Remède, p. 20.

I

Indigestion après un excès de fatigue. Ses suites. Le remède, p. 29.

Jambes. A quoi l'on voit si elles sont bonnes.

L

Lampas. Le remède, p. 51.

Lavemens. Quelquefois dangereux & quelquefois excellens dans la fièvre, p. 57. Recette pour un lavement, p. 58.

M

Malandres. Le remède, p. 27.

Médecine. Toujours dangereuse au moment où un cheval quitte le verd, p. 47. — Supprimer l'eau froide pendant le temps qu'elle opere, *ibid.* — Agit quelquefois par les urines, p. 49. — Moyen d'en modérer l'effet quand il est trop violent, p. 49. — Recette pour une médecine, p. 48.

Molettes. Leur description & leurs causes, p. 16.

Morve. Principe de cette maladie, p. 56. Remède nouvellement publié, p. 51.

N

Nourriture. Avis sur cet article essentiel, p. 43.

— Quelle est celle qui convient aux chevaux qui se vident, *ibid.*

O

Onguent pour les blessures, contusions, &c. p. 22.

Origanum (huile d') ne vaut rien dans les exten-
sions de tendons, p. 33.

P

Piquure. Moyen de la guérir, p. 20.

Pouffe. Le remede, p. 13. — Cause ordinaire de certe maladie, p. 52.

Q

Queue. Avis important sur l'opération de la couper, p. 59.

R

Respiration. Qualités qu'elle doit avoir pour être bonne, p. 12.

Rétention d'urine. Le remede, p. 28.

Rhume. Ses symptômes. Attention nécessaire pour aller au devant, p. 36.

S

Saignée. Ne pas tirer beaucoup de sang à la fois, p. 40. — Le tirer par mesure, *ibid.* — & à la partie supérieure du cou, p. 39. — Attention que doit avoir le Maréchal qui saigne, *ibid.*

Salandres. Le remede, p. 27.

Sétons. Circonspection nécessaire dans l'usage qu'on en fait, p. 53.

Suros. Sa description. Moyen de l'extirper, p. 15.

T

Tampon pour les pieds, p. 30.

Taie sur les yeux. Le remede, p. 42.

Toux, grande toux. Remedes, p. 36 & 38.

Tranchée. A quoi on les connoit, & le remede. p. 45.

V

Verd. Distinction à faire des chevaux pour le temps qu'on peut les y laisser, p. 47.

Vertigo. Le remede, p. 46.

Voyage. Diverses choses à observer par ceux qui veulent voyager à cheval, p. 17

Y

Yeux. Regle pour juger si ceux d'un cheval sont bons, p. 12. - Cataplasme & eau pour les yeux, p. 41. - Danger des poudres qu'on y souffle, p. 42. Des vesicatoires & autres expedients qui ne font que hâter la cécité, p. 43.

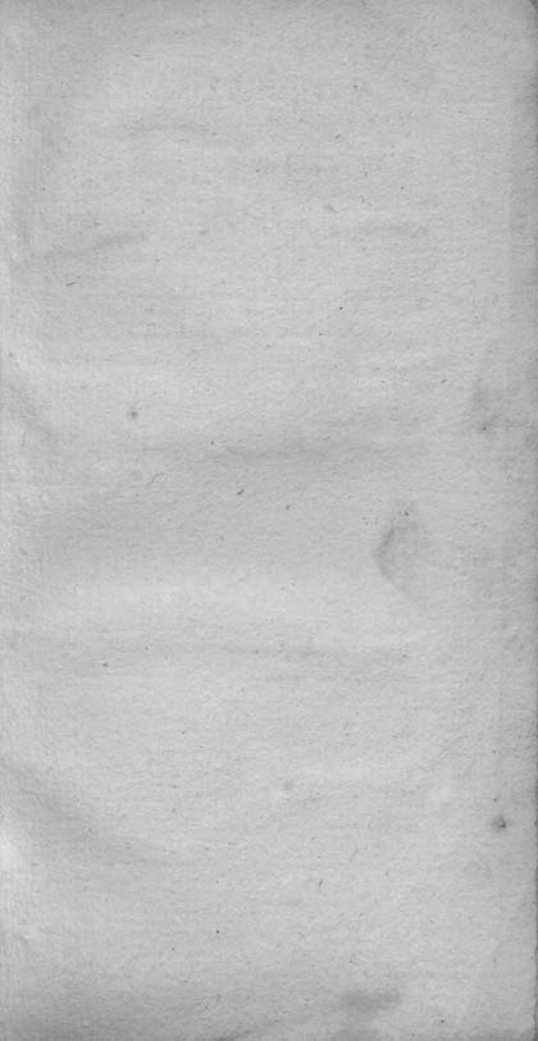
FIN DE LA TABLE;

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde-des-Sceaux, un manuscrit qui a pour titre: *Le Maréchal de poche*, traduit de l'Anglois, dédié à *S. A. S. MONSEIGNEUR LE DUC DE CHARTRES*. Cet Ouvrage m'a paru réunir, en abrégé, tout ce qu'il est important de connoître pour bien conduire & traiter un cheval dans son état de santé comme de maladie; & je n'y ai rien trouvé que d'utile. A Paris, ce 14 Septembre mil sept cent soixante-dix-sept.

PIDANSAT DE MAIROBERT.





14719

Hippica estranpera

2-1 = n.º 14



